Raconte-moi ta ville

Consultations citoyennes auprès d'enfants de 4 à 12 ans dans le cadre de l'élaboration du Plan d'urbanisme et de mobilité de la Ville de Montréal

Un rapport déposé par
Concertation Montréal

Octobre 2022

Raconte-moi ta ville :
consultations citoyennes auprès d'enfants de 4 à 12 ans dans le cadre de l'élaboration du Plan d'urbanisme et de mobilité de la Ville de Montréal

Concertation Montréal
Octobre 2022

Partenaires de réalisation
Organisme Respire, Metalude

Recherche et analyse
Stephanie Watt et Margaret Fraser, avec Étienne Perrault Mandeville

Rédaction
Stephanie Watt et Margaret Fraser

Graphisme
Ariane O'Connor

Coordination
Caroline Schindler et Mathieu Latour

Révision
Valérie Bélanger (Services linguistiques Élixir)

Photos
Valérie Paquette (sauf pour les œuvres des enfants : CMTL)

ISBN (imprimé) : 978-2-9820177-8-8
ISBN (PDF) : 978-2-9820177-7-1
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022.

CMTL est fière partenaire de l'Agglomération et de la Ville de Montréal.

C | MTL

Table des matières

Mise en contexte 5

Consulter les enfants sur la ville 6
Pourquoi consulter les enfants?
Pourquoi les consulter maintenant? 6
L'éthique de la participation publique des enfants 7

L'invitation : « Raconte-moi ta ville » 9
Le volet CPE 9
Le volet parcs 11
Le territoire visé 13
La méthodologie de l'analyse 14

Les résultats : La ville des enfants 15
Un portrait des personnes consultées 15
Les pictogrammes : Un point de départ 19
Les propos des enfants : La ville racontée 25
Chez-soi 25
La mobilité 26
Points de repère 26
Le paysage urbain 28
Que veulent faire les enfants dans leur ville? 29
Prendre place 29
Jouer 30
Vivre la culture et les arts 33
Avec qui les enfants veulent-ils partager la ville? 34
Les proches 34
Les gens 35
Les animaux 36
Comment la société est-elle concernée dans cette expérience urbaine idéale? 38
Et les changements climatiques? 39

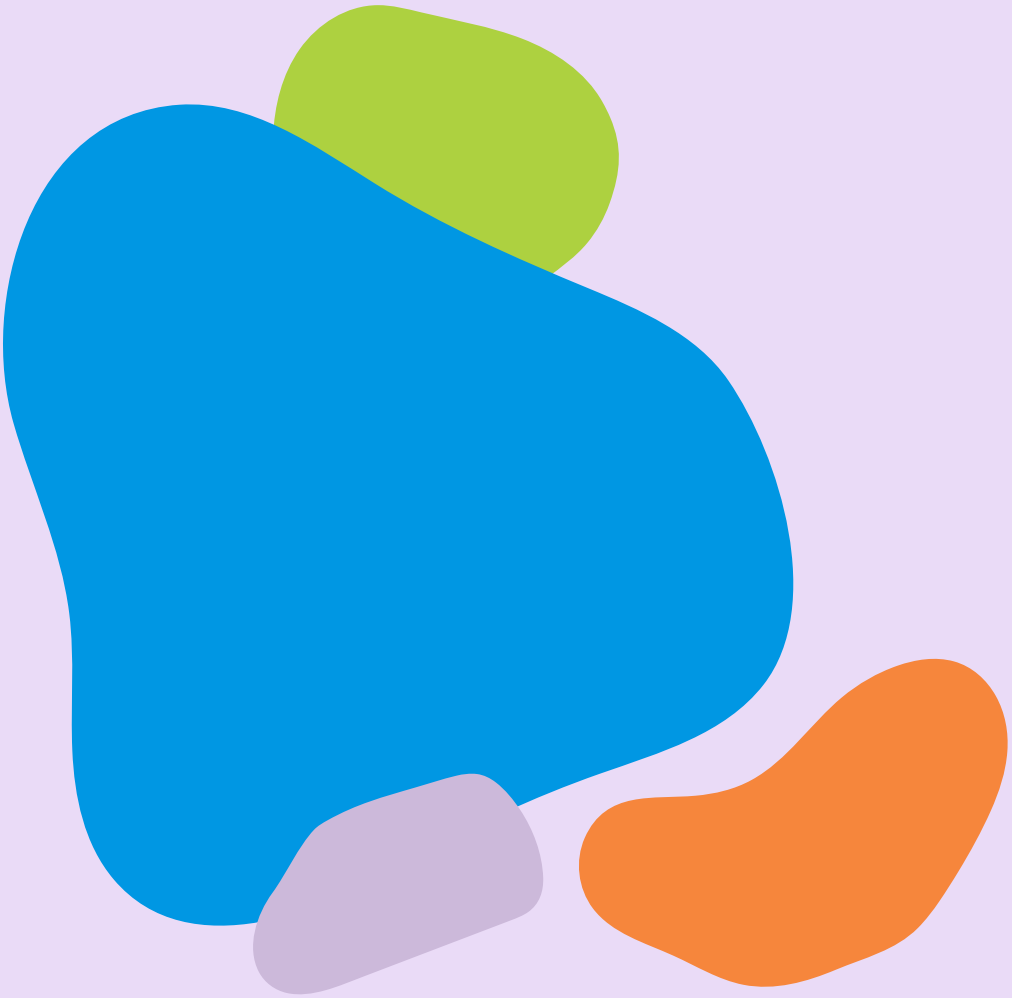
Conclusion 40

Remerciements 42

Bibliographie 43

Annexe 1 : Le rang des pictogrammes 44

**Annexe 2 : Transcription, CPE,
Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension** 45



Mise en contexte

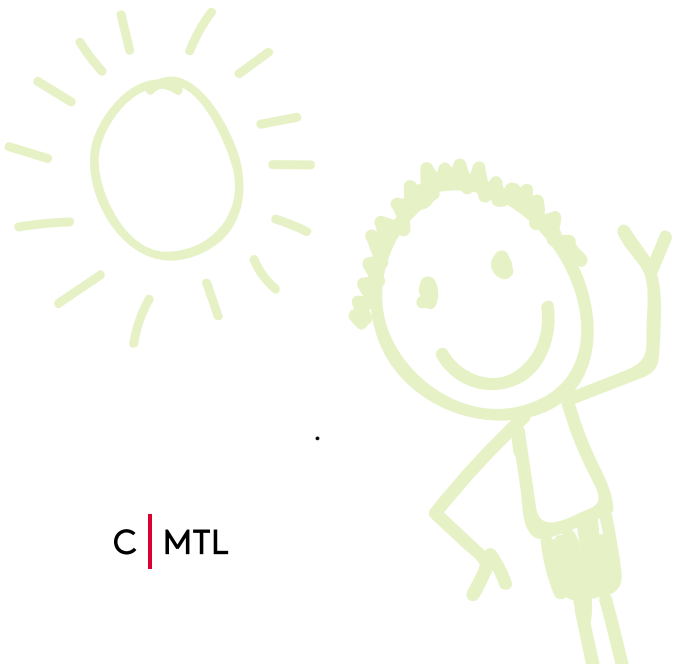
Concertation Montréal (CMTL) a pour mission d'animer et de favoriser le développement de la région par la concertation. Pour ce faire, elle regroupe les leaders socio-économiques et les personnes élues des municipalités de l'île de Montréal afin d'entreprendre et de soutenir des initiatives régionales innovantes et structurantes.

CMTL a développé une expertise en participation citoyenne et en accompagnement des instances jeunesse, notamment auprès des conseils jeunesse d'arrondissement. Ces dernières années, CMTL a aussi développé une expertise et un réseau en petite enfance. En jumelant ces deux expertises, CMTL a amorcé un projet de consultation s'adressant aux enfants de 4 à 8 ans. À l'automne 2021, cette démarche s'est concrétisée par un projet pilote de consultations auprès des jeunes enfants pour la rénovation de la pataugeoire du parc de Sienne, dans le quartier Saint-Michel.

Dans la même dynamique, CMTL a pris l'initiative de proposer une consultation des enfants dans le cadre de Projet de ville, un document élaboré par la Ville de Montréal en vue de son futur Plan d'urbanisme et de mobilité 2050. L'objectif de Projet de ville est d'explorer les différentes façons dont la ville pourrait être aménagée pour répondre aux aspirations et aux besoins futurs de sa population. L'Office de consultation publique de Montréal (OCPM) a invité la population à discuter du Projet de ville et à proposer des idées. En complément de ce vaste exercice de consultation mené par l'OCPM, CMTL propose d'aller chercher la vision des enfants, qui seront les adultes de 2050.

CMTL a créé une synergie de partenaires ayant des expertises complémentaires pour réaliser ce projet, dont le travail est présenté dans ce rapport. Pour le volet parcs, le Centre d'écologie urbaine de Montréal (CEUM) et les Ateliers C étaient à pied d'œuvre. Pour l'éthique, la méthodologie de la consultation et l'analyse des données, CMTL a choisi l'expertise de l'organisme Respire et de Metalude.

CMTL s'engage à mettre ce travail en valeur et à continuer à œuvrer pour que toutes les voix citoyennes puissent s'exprimer et soient entendues, et pour que les enfants montréalais soient représentés dans toute leur diversité.



.

Consulter les enfants sur la ville

Pourquoi consulter les enfants? Pourquoi les consulter maintenant?

La participation des enfants et des jeunes à la vie publique est un droit[1] et de plus en plus une pratique municipale[2]. Les enfants ont des identités ancrées dans la ville et son territoire urbain[3]. Ce sont des acteurs de la ville et ils la façonnent comme ils le peuvent, souvent dans un contexte de relations de pouvoir inégales avec les adultes[4], qui influencent à la fois le développement des enfants et celui de la ville. Faire une place à la voix des enfants, c'est ouvrir de nouveaux horizons pour la ville et l'espace public, mais aussi pour le bien-être des personnes qui partagent ces espaces.

Prendre en considération la réalité des enfants dans la planification de la ville favorisera la santé et le bien-être de l'ensemble de la communauté[5]. Par exemple, le développement continu du corps des enfants les rend bien plus sensibles à la qualité de l'air, à la pollution, ainsi qu'aux dérèglements climatiques. Reconnaître cette réalité et agir en conséquence aura des bienfaits clairs pour les enfants, mais aussi pour l'ensemble de la population, rendue ainsi plus résiliente.

Pour prendre un autre exemple, bâtir une ville propice au jeu, c'est aussi bâtir une ville à échelle humaine – une ville arrimée à la mobilité douce et accessible, à la proximité, à la communauté et aux

1. Voir l'article 12 de la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies.

2. Voir Victoria Derr, Louise Chawla et Mara Mintzer [dir.], *Placemaking with children and youth: Participatory practices for planning sustainable communities*, New York, New Village Press, 2018.

3. Voir Sarah L. Holloway et Gill Valentine [dir.], *Children's geographies: Playing, living, learning*, Oxfordshire, Routledge, 2000; Isabelle Danic, Olivier David et Sandrine Depeau [dir.], *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien*, Rennes, Presses Université de Rennes, 2010 ; Natasha Blanchet-Cohen et Juan Torres, « Grandir avec la ville : Une étude longitudinale sur le quotidien des enfants de Montréal », Montréal, 2020. [http://hdl.handle.net/1866/24022, consulté le 12 juin 2022].

4. Voir Francesco Tonucci, *La ville des enfants : Pour une [r]évolution urbaine*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2019.

5. Voir Tim Gill, *Urban playground: How child-friendly planning and design can save cities*, London, RIBA Publishing, 2021.

paysages urbains divers. Cette géographie permet aux enfants, mais aussi aux adultes d'entrer facilement en contact avec la ville et les gens qui la composent.

Pourquoi consulter les enfants maintenant? La Ville de Montréal entreprend le vaste chantier de révision de son Plan d'urbanisme de 2004 et de son Plan de transport de 2008 pour en faire une version intégrée : le Plan d'urbanisme et de mobilité 2050 (PUM). Ce plan, ancré dans la transition écologique, « servira de cadre de référence pour prendre des décisions qui toucheront les modes de vie des Montréalaises et Montréalais »[6].

Au cœur de l'élaboration du PUM se trouvent la participation et la consultation citoyenne. L'OCPM a reçu le mandat de mener une consultation grand public sur le Projet de ville, un document de vision qui précède et prépare le PUM[7]. En complémentarité, CMTL a récolté la voix d'enfants (de 4 à 12 ans) sur les thématiques du Projet de ville, dont l'activité économique, le climat et l'environnement, la forme urbaine et l'occupation des sols, la gouvernance, la mobilité, la population et l'équité sociale. Dans le cadre de ce mandat, CMTL a créé « Raconte-moi ta ville », une série d'activités participatives dans des centres de la petite enfance (4 et 5 ans) et des parcs (4 à 12 ans)[8].

Ce rapport sur les perspectives nommées par les enfants se veut un outil central pour l'intégration concrète de la voix des enfants dans la création du PUM. Consulter des enfants contribue à l'éveil citoyen. Les enfants sont aujourd'hui des citoyens qui souhaitent partager leur avis et voir des changements, comme l'exprime le grand frère (13 ans) de Soraya[9], qui « a posé beaucoup de questions sur le projet et a demandé si les souhaits des enfants seront réalisés »[10].

6. « Créer ensemble le Plan d'urbanisme et de mobilité 2050 », Ville de Montréal, [https://montreal.ca/articles/creer-ensemble-le-plan-durbanisme-et-de-mobilite-2050-15575, consulté le 7 septembre 2022].

7. « Réflexion 2050 », Office de la consultation publique de Montréal, [https ://ocpm.qc.ca/fr/consultation-publique/projet-ville, consulté le 2 septembre 2022].

8. Dans la petite enfance, les enfants ne peuvent pas forcément se projeter dans le futur, mais ils peuvent nous parler de leur quotidien, un terrain vaste et riche en questions et en priorités municipales.

9. Le grand frère de Soraya n'a pas participé à l'activité puisqu'il avait plus de 12 ans.

10. Notes d'observation de l'équipe de facilitation.

L'éthique de la participation publique des enfants

Trois considérations éthiques interreliées (le consentement libre, éclairé et continu, l'invitation authentique et la posture des adultes) ont guidé l'élaboration des activités participatives.

LE CONSENTEMENT LIBRE, ÉCLAIRÉ ET CONTINU

Le consentement de l'enfant dépend souvent du consentement préalable de son parent. Ainsi, le consentement du parent qui a le pouvoir de générer la participation présente aussi le risque de l'obliger. Dans ce contexte, les enfants sont plus à risque de subir des préjudices au moment de leur participation et par la suite (de la part des parents, par exemple). Le consentement libre (et continu) de l'enfant est possible si sa participation, comme sa non-participation, n'entraîne aucun préjudice, et ce, tout au long de la consultation. Le consentement éclairé, lui, provient de la transparence avec laquelle les objectifs, la méthodologie et la portée de la consultation sont présentés à l'enfant. Le garçon de 13 ans mentionné plus haut, qui demande si le point de vue des enfants aura des conséquences sur l'action municipale, cherche à clarifier cette question de consentement éclairé.

L'INVITATION AUTHENTIQUE

Consulter les enfants dans des milieux qui leur sont familiers et où ils ont du pouvoir contribue à l'authenticité de l'interaction entre l'enfant consulté et l'adulte consultant. En allant vers les enfants, les adultes expriment leur adaptation à l'environnement des enfants, leur enthousiasme d'en faire partie et leur réel désir de centrer l'enfant dans le processus. Par exemple, dans le cadre des consultations dans les parcs, la présence d'une chaise à l'effigie de la Pat'Patrouille[11] a suscité l'intérêt des enfants.

LA POSTURE DES ADULTES

Une fois l'activité participative lancée, une posture d'écoute active qui encourage sans jugement (positif ou négatif) contribue à ce que les enfants décrivent leurs idées, perspectives et désirs intrinsèques. Cette posture aide à centrer l'activité sur l'enfant.

Les personnes adultes présentes lors des activités participatives, qu'elles soient des parents ou des personnes concernées dans le processus de consultation, arrivent avec leurs propres vécus et perspectives. Elles peuvent sécuriser, influencer ou guider la participation des enfants. Dans ce contexte, il est important d'être conscient que bien souvent, les enfants cherchent à plaire aux adultes. L'équipe de facilitation, consciente de sa propre posture, doit aussi accompagner les autres adultes dans l'adoption d'une posture ouverte tout au long du processus, afin d'assurer une dynamique propice à la pleine participation des enfants.

11. Fiche d'observation, parc Peterborough, Anjou.

L'invitation : « Raconte-moi ta ville »

Le volet CPE

Une histoire interactive conçue pour des groupes d'enfants de 4 et 5 ans a été écrite, animée et présentée en juillet 2022 à 59 enfants, dans 4 centres de la petite enfance (CPE)[12], par 2 facilitatrices de CMTL. L'équipe de facilitation de CMTL, formée préalablement sur l'éthique de la participation publique des enfants[13], a bâti l'histoire autour des grands axes de la consultation de l'OCPM. L'animation rattache ces axes au quotidien des enfants, en leur posant des questions sur leurs lieux de vie et leur mobilité. Avec une peluche d'extraterrestre dans la main, une des facilitatrices présente aux enfants un visiteur dont les enfants seront le guide. « Si tu invitais l'extraterrestre à venir avec toi à la garderie le matin, qu'est-ce qu'il pourrait voir en chemin? Que sentirait-il? L'extraterrestre ne rentre pas à la garderie avec toi, que devrait-il faire pour avoir du plaisir pendant son séjour? » Grâce à leur intérêt pour le personnage, les enfants ont su élaborer des propos sur la ville et les activités, les lieux, les personnes et les atmosphères qui leur importent. Les parents des enfants participants avaient préalablement pris connaissance de la consultation et avaient donné leur consentement[14].

Si le jour même de la consultation, un enfant ne souhaitait pas participer, il ne participait pas, tout simplement. Les éducatrices des CPE étaient invitées à observer l'activité[15]. L'animation a été enregistrée et transcrite, dans le cas d'un CPE[16], et notée dans le cas des trois autres.

Après l'histoire interactive, les facilitatrices ont invité les enfants à faire des dessins pour l'extraterrestre à propos de ce qu'il devrait retenir de son séjour à la ville. Ce moment

12. Nous avons analysé les dessins des 42 enfants de 4 et 5 ans seulement, soit le public cible de cette activité

13. Formation conçue et offerte par Margaret Fraser (Metalude) et Stephanie Watt (organisme Respire).

14. Un document explicatif a été envoyé à chaque famille et des formulaires de consentement ont été signés.

15. Des partenaires de « Raconte-moi ta ville » ont observé le volet CPE à deux reprises.

16. Voir Annexe 2.

de création et de détente a été propice à la discussion et a permis aux personnes qui sont moins à l'aise verbalement ou en contexte de groupe de s'exprimer. En gardant toujours une posture ouverte, les facilitatrices ont annoté les dessins avec des autocollants pour laisser des traces des propos des enfants en lien avec leurs dessins. Pour ce faire, les facilitatrices ont posé des questions ouvertes aux enfants jusqu'à avoir une représentation juste du contenu dans les mots de l'enfant. Les dessins ont été photographiés avec et sans les annotations pour préserver à la fois les données concrètes pertinentes (les annotations) et la représentation artistique.

Les données de cette activité se composent des notes prises et de la transcription enregistrée pendant l'histoire interactive, ainsi que des 89 annotations de dessins. Les dessins en tant que tels n'ont pas été analysés. En effet, compte tenu des capacités motrices variées des enfants, la compréhension de leur contenu dépendait essentiellement des explications qu'ils en faisaient. Les annotations révèlent donc, plus que les dessins, du contenu (et des données) sur la ville. Néanmoins, les dessins, générateurs de discussions et de liens entre les enfants participants et les facilitatrices, nous offrent un aperçu du processus de réflexion chez l'enfant. Quelques dessins se trouveront donc dans ce rapport à titre d'information supplémentaire, un point de repère à mi-chemin entre la question posée et la réponse. Les notes d'observation de l'équipe de facilitation, quant à elles, servent à mieux comprendre la participation des enfants et sont utilisées pour contextualiser les résultats.

Illustration 1

Le dessin de Jamar, 5 ans
CPE, Montréal-Nord

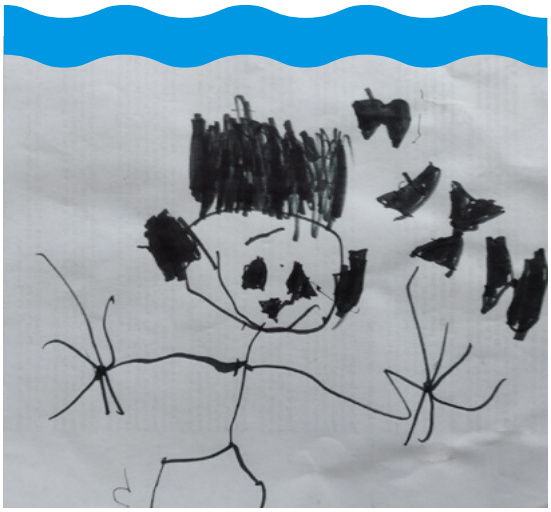


Illustration 2

Le dessin de Milo, 5 ans
CPE, Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension

Le volet parcs

Pour les enfants de 4 à 12 ans, CMTL a collaboré avec Les ateliers C et le CEUM afin de créer et d'animer une activité de médiation artistique dans les parcs de quartier. L'équipe de facilitation, formée préalablement sur l'éthique de la participation publique des enfants, était composée d'une personne des Ateliers C et d'une personne du CEUM. L'équipe de facilitation a visité 11 parcs dans 9 arrondissements et a rencontré plus de 80 enfants, parmi lesquels 69 ont été consultés. Les séances de consultation de deux heures ont eu lieu en juillet et en août 2022, les vendredis matin et les fins de semaine, soit le matin, soit l'après-midi[17].

Le CEUM, qui a mobilisé sa Bécane à idées (un vélo cargo) pour le projet, avait le mandat d'aller à la rencontre des parents dans les parcs, d'expliquer la consultation aux familles et de les inviter à y participer[18]. Une fois arrivés à la table où se passait l'activité de médiation, les enfants étaient libres de partir à tout moment, sans avoir à donner d'explication ou à subir de préjudice. C'est d'ailleurs le cas d'un participant de Saint-Léonard. Les notes d'observation de l'équipe de facilitation révèlent que : « Noah[19], pas vraiment intéressé, part avant la fin [de l'activité]. »

L'équipe de facilitation a invité les enfants à penser à leur quotidien et à choisir jusqu'à quatre pictogrammes parmi les dizaines que Les Ateliers C avaient créés pour évoquer différents aspects de la mobilité, des arts, du sport et du loisir, du commerce et de l'environnement. Les enfants ont collé les pictogrammes sur une planche de carton, en guise de scénarimage (storyboard). La facilitatrice des Ateliers C invitait les enfants à colorier les pictogrammes et à commenter leurs choix. Ce moment de coloriage a favorisé la prise de parole menée par l'enfant. Au besoin, et pour les soutenir dans leur posture d'ouverture, le CEUM invitait les parents à canaliser leur enthousiasme en visitant le site Web de l'OCPM pour y trouver des activités participatives pour adultes.

Le CEUM a noté ce que les enfants avaient à dire sur leur choix de pictogrammes et a pris des notes détaillées sur la participation des enfants. Ces notes révèlent que la participation des pairs et de la fratrie a incité les enfants à plusieurs reprises à rejoindre l'activité et à participer avec engagement au volet parcs. Le CEUM a aussi photographié chaque planche de pictogrammes deux fois : une première fois avec le nom de l'enfant afin d'identifier et d'archiver les données et une seconde fois sans nom afin de valoriser le processus des enfants en tant que tel.

17. Des partenaires de la consultation, dont l'organisme Respire et la Ville de Montréal, ont observé le volet parcs à quatre reprises.

18. Ainsi, les parents donnaient leur consentement préalable.

19. Tous les prénoms indiqués sont des pseudonymes.

Les pictogrammes choisis et analysés avec une méthodologie quantitative se trouvent dans la section « Les pictogrammes : Un point de départ ». Bien que certains enfants pourraient avoir fait des liens entre les pictogrammes choisis en les collant sur une même planche, les planches n'ont pas été analysées, car de la même façon que les dessins en CPE, leurs significations se prêtent à plusieurs interprétations. Par contre, les discussions générées par l'activité sur le choix du pictogramme ou sur la ville en général ont offert des données concrètes et contextualisées.

Ces discussions ont été documentées sous forme d'annotations qui ont été analysées avec les annotations du volet CPE dans la section « Les propos des enfants : La ville racontée ». Les notes d'observation de l'équipe de facilitation, quant à elles, servent à mieux comprendre la participation des enfants et sont utilisées pour contextualiser les résultats. Il est indiqué, par exemple, si le choix d'un pictogramme par un enfant a été influencé par un membre de son entourage ou si la prise de décision était concertée.

Illustration 3

La planche de pictogrammes d'Amara, 11 ans
parc Hartenstein, Saint-Laurent

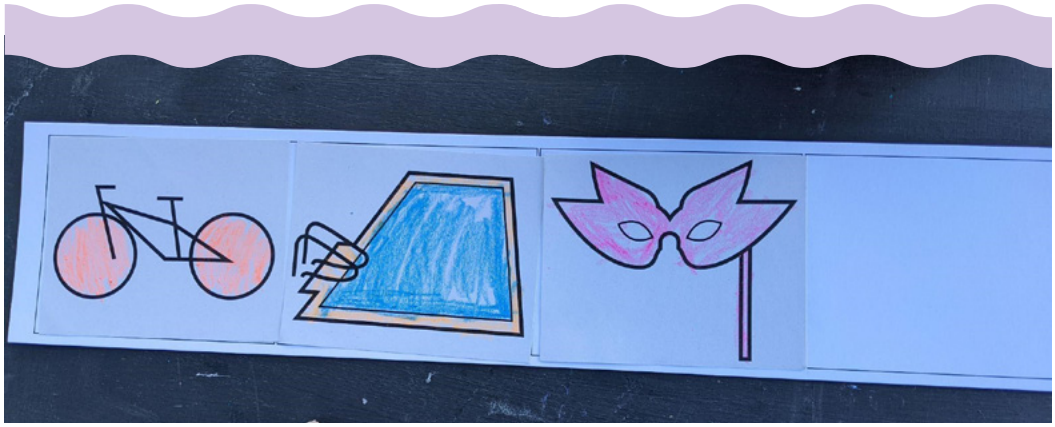


Illustration 4

La planche de pictogrammes d'Eve, 7 ans
parc Hartenstein, Saint-Laurent

Le territoire visé

Un souci de donner de la visibilité aux territoires à risque d'être sous-représentés dans la participation publique, par exemple les quartiers excentrés, a guidé le choix des arrondissements visités. Un souci de représentativité de la population montréalaise a guidé le choix des CPE[20] et des parcs, avec une attention particulière pour la représentation de milieux défavorisés[21]. Voici une carte des sites de la consultation.

- CPE Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension
- CPE Sud-Ouest
- CPE Montréal-Nord
- CPE Ville-Marie

- Parc Champdoré Ahuntsic-Cartierville
- Parc de Peterborough Anjou
- Parc Martin-Luther-King CDN-NDG
- Parc Lasalle Lachine
- Point Parc de la Renaissance Lachine
- Parc Parent Lasalle
- Parc Jean-Amyot MHM
- Parc Saint-Donat MHM
- Parc Hartenstein Saint-Laurent
- Parc Pie-XII Saint-Léonard
- Parc Le Ber Sud-Ouest

20. Pour assurer la confidentialité des personnes consultées, les CPE ne seront pas identifiés.

21. Des données socio-économiques ont contribué au choix des arrondissements, des parcs et des CPE.

La méthodologie de l'analyse

Durant les activités participatives, les enfants ont parlé de choses très concrètes, comme les trottinettes et les vélos, les cachettes et les espaces dégagés pour jouer, une crèmerie et le travail des adultes, les piscines et les cabanes dans les arbres, le chez-soi et les points de repère dans la ville. Mais l'imaginaire et l'extraordinaire n'étaient jamais très loin. Une taupe et ses bonbons, le chemin en escalier menant au parc et l'astronaute – que faire de ces mots? Ces propos peuvent être liés à la question du plaisir, de l'architecture et de l'échelle humaine ou encore de la mobilité. Considérer la richesse du récit dépend donc en partie de la volonté des adultes de s'ouvrir au monde raconté par les enfants.

Concrètement, l'analyse a pris en compte les priorités des enfants et celles des adultes. Les propos des enfants ont été classés et organisés selon les thématiques développées par l'OCPM. À la lecture des annotations des dessins et des pictogrammes, il est devenu évident que de nouvelles thématiques revenaient souvent et devaient trouver place, en parallèle ou à l'intérieur même des thématiques établies par les adultes. C'est ainsi que lors de l'analyse, les catégories « jeu », « culture » et « relations sociales », ainsi que les sous-catégories « animaux » (sous « la population ») et « amitiés » (sous « relations sociales ») ont été créées parallèlement à celles de l'OCPM.

Les catégories et sous-catégories pertinentes ont été assignées aux annotations du volet CPE et du volet parcs avec le logiciel d'aide à l'analyse qualitative NVivo. Une fois les données organisées thématiquement par le logiciel, le travail d'analyse des chercheuses a permis d'identifier et de présenter les ponts entre les perspectives que les enfants ont sur la ville et le cadre conceptuel selon lequel les adultes agissent sur la ville.

Les pictogrammes choisis ont fait l'objet d'une analyse quantitative à part. Quand une explication de ces choix a été fournie, elle a été annotée et incluse dans l'analyse des annotations mentionnées ci-dessus.

Les résultats : La ville des enfants

Un portrait des personnes consultées

Un total de 111 enfants de 4 à 12 ans, dont 69 dans 11 parcs et 42 dans 4 CPE, ont été consultés dans le cadre de « Raconte-moi ta ville ». Environ une trentaine d'enfants de 2 et 3 ans ont participé aux activités avec un membre de leur fratrie ou groupe de CPE, même s'ils ne faisaient pas partie du public cible (soit les enfants de 4 à 12 ans). Leur participation étant nettement orientée et influencée par leur famille, les données de leur participation n'ont pas été analysées.

L'échantillon n'avait pas pour objectif d'être représentatif des enfants montréalais, même si un souci de représentation de la population montréalaise a guidé les choix méthodologiques. Cet échantillon devait permettre de mieux éclairer la compréhension qu'ont les enfants de la ville, sans toutefois être exhaustif des expériences de l'ensemble des enfants montréalais.

Voici un portrait démographique des enfants participants.

Tableau 1

Nombre d'enfants participants, selon le genre

Genre	Parcs	CPE	Total
Filles	35	18	53
Garçons	34	23	57
Genre non identifié	0	1	1
Total	69	42	111

Tableau 2

Nombre d'enfants participants, selon l'âge

Âge	Parcs	CPE	Total
4 à 6 ans	35	42	77
7 à 6 ans	19	0	19
10 à 12 ans	15	0	15
Total	69	42	111

Figure 1

L'âge des enfants participants, volets CPE et parcs

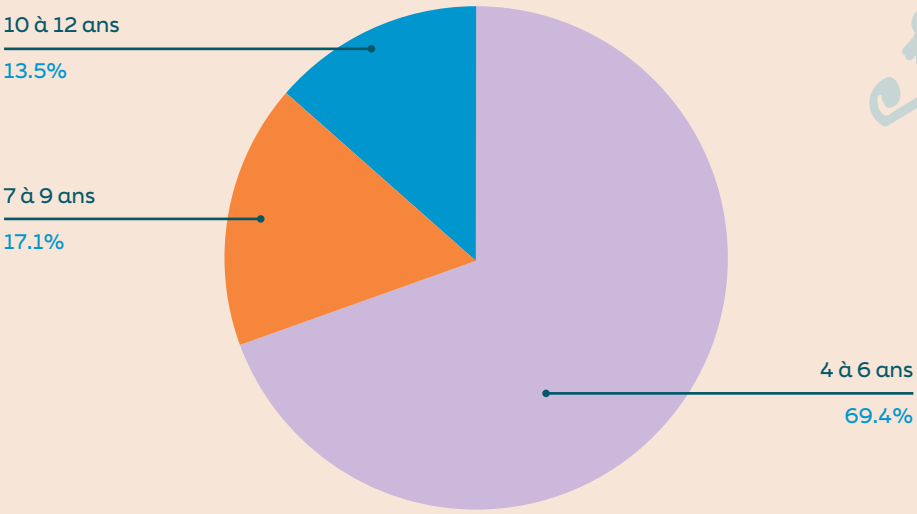


Figure 2

L'âge des enfants participants, volet parcs

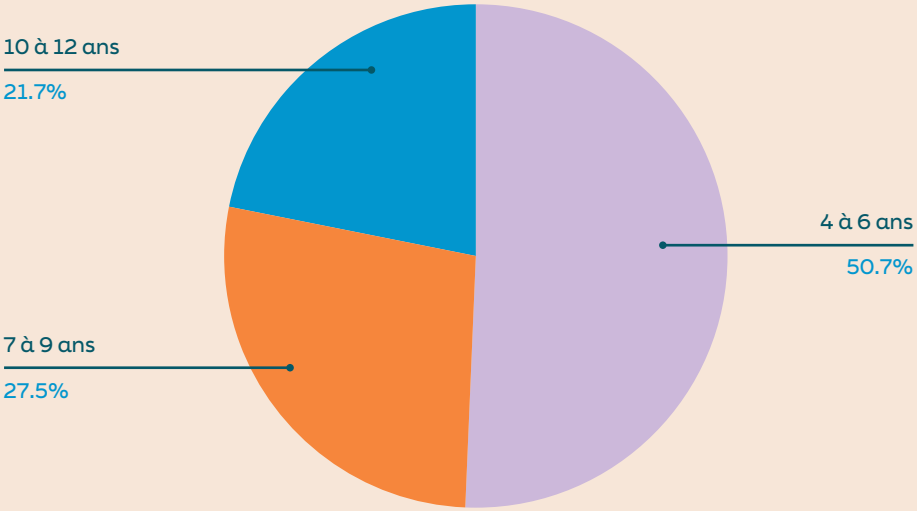


Tableau 3

La répartition des enfants consultés[22], selon les arrondissements des sites de la consultation

Arrondissements	Parcs	CPE	Total
Ahuntsic-Cartierville	10	-	10
Anjou	1	-	1
Côte-des-Neiges - Notre-dame-de-Grâce	10	-	10
Lachine	4	-	4
Lasalle	8	-	8
Mercier - Hochelaga-Maisonneuve	9	-	9
Montréal-Nord	-	12	12
Saint-Laurent	12	-	12
Saint-Léonard	12	-	12
Sud-Ouest	3	15	19
Ville-Marie	-	6	6
Villeray - Saint-Michel - Parc-extension	-	9	9
Total	69	42	111

Les enfants parlaient plusieurs langues, dont le français, l'ukrainien, l'anglais, l'arabe et l'espagnol. Sept enfants ont évoqué le parcours migratoire de leur famille, dont une fratrie de trois qui venait d'arriver au Canada. Des camarades, des fratries, des membres de la famille élargie et des groupes de garderies ont participé aux activités. Les vignettes ci-dessous donnent un aperçu de l'étendue des profils des personnes qui ont participé.

22. Plus d'enfants ont participé à l'activité, mais seule la participation des enfants de 4 à 12 ans est retenue et analysée dans ce rapport.

Alex, 4 ans, Sophia, 7 ans, et Anissa, 11 ans, frère et sœurs, jouent au parc Champdoré, à Ahuntsic-Cartierville. La sœur aînée, Anissa, a encouragé sa fratrie à participer à l'activité. Leur famille avait immigré au Canada 20 jours auparavant.

Ahmed, 5 ans, vient voir l'équipe de facilitation spontanément. Il a beaucoup d'enthousiasme et de jasette. Il habite proche du parc Pie-XII, à Saint-Léonard.

Rebecca, 10 ans, qui joue au parc Parent, à LaSalle, exprime à l'équipe de facilitation qu'elle va bientôt déménager à Pointe-Claire, dans ce qu'elle appelle un « condo de luxe ». Elle a hâte d'y aller, car il y a une piscine et des espaces communs.

Julia, 7 ans, joue avec sa sœur et sa grand-mère au parc Pie-XII, à Saint-Léonard. Pendant une dizaine de minutes, elle hésite à participer, puis revient après avoir vu une première personne participer. À la fin de l'activité, elle chante une chanson pour accompagner son dessin.

Leticia, 11 ans, joue au parc Hartenstein, à Saint-Laurent. Après l'activité, elle revient avec trois copines afin qu'elles participent aussi.

Isabella, 10 ans, est d'origine brésilienne. Ses parents parlent peu le français. Elle était au parc Parent, à LaSalle.

Georges, 7 ans, rencontré au parc Hartenstein, à Saint-Laurent, est gêné au départ, mais devient plus loquace à la fin.

Dominique, 5 ans, parle très clairement et prend plaisir à dire des mots compliqués (CPE, Ville-Marie).

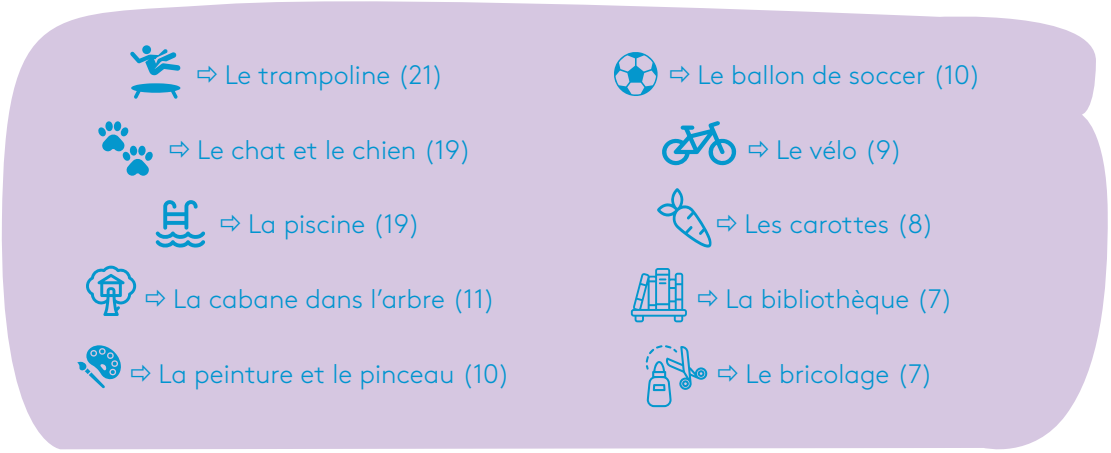
Clara, 5 ans, mélange l'anglais et le français avec enthousiasme; elle a beaucoup de choses à dire (CPE, Sud-Ouest).

Hakim, 5 ans, aime bouger; il nous montre des figures sur la tête quand on arrive. Il est attentif pendant l'activité et nous parle de sa petite sœur (CPE, Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension).

Les pictogrammes : Un point de départ

Les pictogrammes étaient un moyen d'entrer en contact avec les enfants et de les inviter à penser et à raconter leur ville. Certains pictogrammes ont été choisis, mais pas du tout discutés. D'autres sujets ont été discutés sans qu'y soit associé un pictogramme. Il est donc important de résister à la tentation de voir les pictogrammes comme un vote sur les priorités des enfants ou comme une liste de magasinage municipale. Ceci ne veut pas dire que les pictogrammes sont sans importance. Au contraire, les pictogrammes se trouvent à l'intersection des perceptions adultes de l'enfance et des besoins et intérêts réels des enfants. Il est donc possible, à partir des pictogrammes choisis, d'identifier quels éléments proposés par les adultes ont une importance chez les enfants.

Les pictogrammes les plus choisis par les 69 personnes qui ont participé au volet parcs sont[23]:



La classification et l'interprétation des pictogrammes se sont faites au niveau du premier regard, soit celui de l'objet physique. Ce choix de ne pas avoir recours à une classification thématique repose sur la volonté de ne pas imposer de symbolisme sur les pictogrammes alors que ceux-ci peuvent se prêter à une diversité d'interprétations. Par contre, certains thèmes sont sortis de façon explicite lors des discussions postérieures aux choix des pictogrammes. Ils ont été inclus dans l'analyse des données qualitatives[24].

Les pictogrammes et le genre

L'analyse des tendances liées au genre vise à reconnaître l'incidence potentielle du genre sur la relation avec la ville et les besoins des enfants. Reconnaître les différences dans les expériences vécues permet par la suite des investissements et actions équitables pour assurer que chaque enfant, quel que soit son genre, ait sa place dans la ville. La comparaison entre les genres est donc employée comme outil d'analyse sans toutefois avoir comme objectif d'imposer une binarité sur les identités nuancées et intersectionnelles des enfants. Cette précision respecte l'engagement de la Ville de Montréal envers l'analyse différenciée selon le sexe dans une perspective intersectionnelle (ADS+) quant aux enfants et aux jeunes.

Il y avait des différences et des similarités entre les choix des filles et ceux des garçons. Parmi les filles, la peinture et le pinceau ainsi que la cabane dans l'arbre étaient davantage choisis. Quant à eux, les garçons ont choisi en grand nombre le ballon de soccer et la canne à pêche. Le trampoline, le chat et le chien ainsi que la piscine figuraient parmi les pictogrammes les plus récurrents chez les filles et chez les garçons.

23. Voir Annexe 1 pour la liste complète des pictogrammes et leurs rangs.

24. Dans une perspective de développer la pratique de la participation publique des enfants, il serait intéressant de valider ce genre d'information auprès des personnes consultées dans un processus itératif.

Tableau 4

Les 5 pictogrammes les plus choisis, par genre

Filles	Garçons	Tous les enfants
Piscine	Chat et chien	Trampoline
Trampoline	Trampoline	Chat et chien
Chat et chien	Ballon de soccer	Piscine
Peinture et pinceau	Canne à pêche	Cabane dans l'arbre
Cabane dans l'arbre	Piscine	Peinture et pinceau

Tableau 5

Les 5 pictogrammes les plus choisis par les filles et leur rang parmi les garçons

Filles	Garçons
1er : Piscine	4e
2e : Trampoline	2e
3e : Chat et chien, peinture et pinceau	1er
4e : Cabane dans l'arbre	7e
5e : Bricolage	Pas choisi

Tableau 6

Les 5 pictogrammes les plus choisis par les garçons et leur rang parmi les filles

Garçons	Filles
1er : Chat et chien	3e
2e : Trampoline	2e
3e : Ballon de soccer	8e
4e : Canne à pêche, piscine, vélo	9e, 1er, 7e
5e : Carottes	7e

Si on creuse davantage, nous voyons d'autres tendances liées au genre dans la diversité des pictogrammes choisis. Les garçons ont choisi tous les pictogrammes associés à la mobilité (la marche, le vélo, la trottinette, le camion, l'autobus et l'automobile), tandis que les filles ont choisi le piéton et le vélo seulement. À noter, par contre, que le pictogramme du skatepark a été majoritairement choisi par les filles (4 filles, 1 garçon).

Quant à la culture et aux arts, les filles ont choisi une plus grande diversité de pictogrammes. En fait, seules des filles ont choisi les pictogrammes « bricolage » (6), « déguisement » (3), « craie de trottoir » (2), « l'heure du conte » (1) et « musique » (1). Le pictogramme « écran de cinéma » était aussi largement plus populaire chez les filles (3) que chez les garçons (1). En revanche, le pictogramme « graffiti » était nettement plus populaire parmi les garçons (4) que parmi les filles (1). Les annotations révèlent par ailleurs que ce pictogramme était autant associé à l'art et à l'esthétique qu'à la transgression de règlements.

Illustration 5

La planche de pictogrammes de Diana, 11 ans
parc Martin-Luther-King, Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce

Les pictogrammes et l'âge

Les tendances selon l'âge permettent la planification des interventions et l'allocation des ressources en lien avec les changements démographiques, à court et à long terme, pour bien répondre aux besoins des enfants et des jeunes pendant toute leur enfance et leur jeunesse.

Bien qu'il y eût des différences entre les choix des enfants de différents âges, il y avait aussi des similarités importantes. La cabane dans l'arbre, le chat et le chien, la peinture et le pinceau, la piscine, le trampoline et le vélo figuraient parmi les pictogrammes les plus récurrents, peu importe l'âge des enfants.

Tableau 7

Les pictogrammes les plus populaires, selon l'âge

Pictogramme	Proportion des 4 à 6 ans qui ont choisi le pictogramme	Pictogramme	Proportion des 7 à 9 ans qui ont choisi le pictogramme	Pictogramme	Proportion des 10 à 12 ans qui ont choisi le pictogramme
Trampoline	31%	Piscine	53%	Trampoline	40%
Chat et chien	26%	Chat et chien	37%	Cabane dans l'arbre	33%
Ballon de soccer	23%	Bibliothèque	21%	Piscine	33%
Carottes	17%	Cabane dans l'arbre	21%	Chat et chien	20%
Cerf-volant	14%	Peinture et pinceau	21%	Peinture et pinceau	20%
Patins à roues allignées et piscine*	11%	Trampoline	21%	Vélo	20%

* La même proportion d'enfants a choisi ces pictogrammes.

Il est également important de noter que certains pictogrammes étaient plus populaires dans certaines tranches d'âge.

Seuls les enfants de 4 à 6 ans ont choisi l'automobile, l'autobus, le camion, le cerf-volant, la craie de trottoir, le croque-livres, les jeux d'eau, l'heure du conte, le magasin, le module de jeu, la murale, le parc à chiens, les plantes et le poupon bus. Seuls les enfants de 7 à 9 ans ont choisi le déguisement[25]. Même si la cabane dans l'arbre a été choisie par plusieurs tranches d'âge, elle l'a surtout été par les 7 à 12 ans, des filles en grande majorité.

Les pictogrammes et les arrondissements

L'analyse des choix de pictogrammes par arrondissement révèle l'importance et certainement l'influence du contexte local sur les besoins et les intérêts des enfants. Par exemple, 40 % des enfants qui ont choisi le pictogramme « vélo » (4 sur 10) étaient consultés dans Saint-

25. Les enfants de 2 et 3 ans, en revanche, aimaient bien ce pictogramme, mais leur participation n'est pas analysée ici.

Laurent, et au fil des échanges avec les enfants participants, nous avons appris que le vélo était interdit dans le parc en question.

Le choix du pictogramme, sans explication concrète de la part des enfants ou une cartographie des ressources locales, par exemple, n'est pas suffisant pour déterminer s'il s'agit d'une réussite ou d'un besoin à l'échelle locale. Si on reprend l'exemple de Saint-Laurent, 40 % des enfants qui ont choisi le pictogramme « peinture et pinceau » ont été consultés sur ce territoire. On peut donc se demander si, par ce pictogramme, les enfants participants de Saint-Laurent indiquent apprécier l'accès à l'art déjà offert par leur quartier ou revendiquent plus d'art dans leur quotidien. L'analyse des ressources actuellement offertes dans chacun des arrondissements dépasse les objectifs de cette consultation. Toutefois, nous souhaitons souligner l'importance du contexte local pour la planification des interventions à l'échelle des arrondissements et partager certaines tendances territoriales constatées, en espérant qu'elles pourront servir l'action locale.

Comme décrit plus haut, 40 % des enfants qui ont choisi les pictogrammes « vélo » (4 sur 10) et « peinture et pinceau » (4 sur 10) ont été consultés à Saint-Laurent. De plus, la moitié des enfants qui ont choisi le pictogramme « cabane dans l'arbre » (5 sur 10) a été consultée sur ce territoire. Trois des quatre enfants qui ont choisi le pictogramme « skatepark » étaient aussi à Saint-Laurent.

Si 40 % des enfants qui ont choisi le pictogramme « vélo » étaient consultés à Saint-Laurent, le reste a été consulté à Saint-Léonard. On note aussi que 30 % des enfants qui ont choisi le ballon de soccer (3 sur 10) et un peu plus de 50 % des enfants qui ont choisi la canne à pêche (4 sur 7) ont été consultés à Saint-Léonard.

Les pictogrammes « carottes » et « graffiti » se disputent la première place dans Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce (CDN-NDG). La moitié des enfants qui ont choisi « école » et tous les enfants qui ont choisi « épicerie » ont été rencontrés dans CDN-NDG.

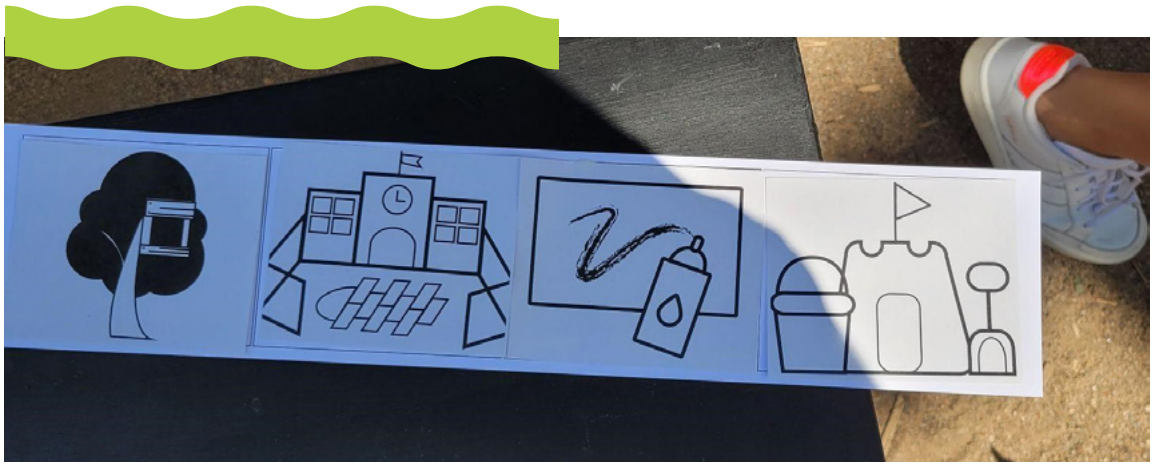


Illustration 6

La planche de pictogrammes de Léo, 10 ans
parc Martin-Luther-King, Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce

Les propos des enfants : La ville racontée

Que signifie la ville pour les enfants?

> Les enfants ont fait preuve d'excitation lorsqu'on a parlé de Montréal, beaucoup d'expressions de joie, de connaissance de la ville.
>
> - Notes d'observation de l'équipe de facilitation, CPE, Sud-Ouest

CHEZ-SOI

Chez-soi est un espace familial qui représente majoritairement le plaisir, l'amour et une vie privée pour l'enfant. Les enfants parlent de leurs jouets, de leurs parents et de leurs chambres[26]. Certains parlent aussi de problèmes familiaux allant jusqu'à la violence conjugale : « ma cousine me tape », « papa, il a frappé maman, mais il ne me frappera pas moi ». Chez-soi est un site qui incarne les disparités entre les familles, tant sur le plan affectif que physique. Par exemple, un enfant parle des petits trous dans sa maison tandis qu'un autre présente sa maison avec des escaliers, ainsi que son chalet.

Le parc de proximité et la nature sont une extension de la maison qui bonifie ce que les enfants y retrouvent déjà, tant les espaces physiques que les relations sociales. Par exemple, Arthur, 6 ans, dit qu'il aime les parcs, car il a « une mini cour ». D'autres enfants cherchent des espaces pour jouer en profitant de la nature[27], des espaces où il est possible d'être à la fois avec des camarades et des animaux de compagnie[28] ou sauvages[29], valorisant la diversité possible dans les espaces verts. Plusieurs enfants du CPE dans Ville-Marie soulignent que « les poubelles sont loin dans le parc » et qu'il « faut les chercher ». Des enfants du CPE dans Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension notent que les poubelles sont nombreuses et faciles à trouver au parc. Une éducatrice du même CPE a souligné les conséquences de l'inaccessibilité des poubelles sur l'autonomisation des enfants. Le parc est donc un premier lieu de relations réciproques entre les enfants et leur ville.

26. Béatrice, 4 ans et demi, CPE, Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension.

27. Soraya, 7 ans, parc Champdoré, Ahuntsic-Cartierville.

28. Alma, 9 ans, parc Champdoré, Ahuntsic-Cartierville.

29. Victor, 9 ans, parc Parent, LaSalle.

LA MOBILITÉ

Sur le sujet de la mobilité active particulièrement, Isabella, 10 ans, et Tommaso, 8 ans, ont dit aimer se déplacer à vélo[30]. Isabella, 10 ans, a même explicitement dit préférer le vélo à l'automobile. Amara, 11 ans, et Rose, 10 ans, déplorent que les vélos soient interdits dans les parcs de leur arrondissement. Georges, 7 ans, aimerait faire de la trottinette[31] dans le parc et Ahmed, 5 ans, parle longuement de tous les pictogrammes de transport actif. Parlant de skate, Aminata, 9 ans, et Anne, 4 ans, évoquent la possibilité d'en faire dans un équipement dédié ou dans le parc. Nia, 9 ans, a exprimé son désir d'avoir de longs sentiers pour marcher loin.

Dans les propos recueillis, il y avait six références aux routes, mais seulement trois aux voitures. Le fait que les enfants parlent plus des routes plus que des voitures[32] indique que pour eux, les routes peuvent être utilisées de multiples façons. Quand on leur a demandé comment l'extraterrestre se rendrait au CPE, les enfants du CPE dans Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension ont précisé qu'ils se rendent « en vélo ou en trottinette, ça dépend, et des fois en voiture ». Un enfant du CPE dans Montréal-Nord a même dit se rendre au CPE « à pied quand l'auto ne marche pas ». On voit ici un potentiel pour un transfert modal ou du moins une alternance des modes de transport dans ce trajet quotidien. On peut aussi constater que les transports actifs, qui permettent l'autonomie et la participation directe de l'enfant dans ses déplacements à son propre rythme, sont à prioriser.

POINTS DE REPÈRE

Les points de repère permettent aux enfants de s'orienter et de démontrer leur connaissance de la ville. Par exemple, quand on leur a demandé, les enfants du CPE dans Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension ont sorti un véritable répertoire des parcs de quartier, certains avec des noms officiels et d'autres avec des noms créés par les enfants : « Le parc gris et rouge », « le grand parc Frédéric-Back », « le parc Julie-Hamelin », « le parc avec des bateaux à voile »,

30. Le vélo était classé au sixième rang des pictogrammes, et particulièrement populaire chez les garçons et les enfants de 10 à 12 ans.

31. La trottinette était choisie seulement par des garçons de 4 à 6 ans et de 7 à 9 ans.

32. Tous les enfants qui ont choisi les pictogrammes du camion, de l'automobile et de l'autobus avaient de 4 à 5 ans et étaient majoritairement des garçons.

« le parc à côté du McDo. » Ici, les parcs ainsi que leurs couleurs, équipements caractéristiques et voisins commerciaux, sont des points de repère.

Ces mêmes enfants ont aussi souligné l'absence d'une crèmerie dans leur quartier, un point de repère typique de l'enfance[33]. Un autre enfant a précisé que son parc préféré était celui qui se trouve derrière chez Bernie, « où ils vendent les meilleurs beignes »[34]. À l'échelle de la métropole, les enfants ont nommé le parc d'attractions La Ronde, « le musée aux squelettes », le parc du Mont-Royal[35] et un hôtel[36], des lieux qui permettent aux enfants de sortir de l'insularité des îlots d'enfance qui leur sont attribués par les adultes[37].

Illustration 7

Le dessin d'Agathe, 5 ans et demi
CPE, Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension

Illustration 8

Le dessin d'Olivier, 5 ans
CPE, Sud-Ouest

33. On peut se demander si ce n'est donc pas un service essentiel à l'enfance.

34. Paul, 4 ans, CPE, Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension.

35. Laurence, 5 ans et demi, CPE, Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension.

36. Olivier, 5 ans, CPE, Sud-Ouest.

37. Voir Helga Zeiher, « Shaping daily life in urban environments », dans Pia Christensen et Margaret O'Brien, *Children in the city: Home, neighbourhood and community,* pp. 66-81.

L'absence de certains points de repère dans le discours des enfants est marquante. Aucun enfant n'a utilisé le nom d'une rue ou d'une ruelle pour se localiser dans la ville. En plus, les discussions sur l'école[38] tournaient plutôt autour des activités qui leur sont propres et le plaisir d'apprendre[39]. Cet établissement lié directement aux expériences quotidiennes des enfants ne leur venait pas à l'esprit à propos de leur conception de la ville. Ils s'imaginaient plutôt les lieux publics fréquentés autant par les enfants que les adultes.

Le paysage urbain

> « On voit PLEIN de choses par la fenêtre. »
>
> - Un enfant pendant l'histoire interactive, CPE, Ville-Marie

L'ambiance et l'esthétique urbaines n'échappent pas aux enfants. La ligne d'horizon de la ville, la hauteur des immeubles, le bruit des moteurs[40], les lampadaires[41] et même le bruit du vent[42] ont été évoqués lors des discussions semi-dirigées sur les aspects physiques et sonores de la ville. Les enfants ont su énumérer des éléments architecturaux tels que les fenêtres[43], les portes, les escaliers et les balcons. Ils ont aussi fait mention du pont Jacques-Cartier, à la fois comme point de repère et comme élément esthétique en arrière-plan de la ville, comme l'est la croix du parc du Mont-Royal.

La notion de couleur a émergé en lien avec la question « Que voit-on? » lors de l'animation en CPE. L'impact de la couleur se voyait relié à l'atmosphère, mais aussi à la temporalité et à l'échelle humaine. Par exemple, la marche et son rythme plutôt lent, ou contemplatif, est rendue plus intéressante avec une diversité de couleurs, ou simplement de la couleur. À noter que les enfants n'ont pas demandé une palette de couleur précise. Un enfant du CPE dans le Sud-Ouest a même remarqué, à propos des bâtiments, que « ça fait longtemps qu'ils ont la même couleur ». On note ici l'expression d'une attente que le paysage urbain soit en évolution.

38. Maxime, 9 ans, parc Parent, LaSalle.

39. Arthur, 6 ans, parc Parent, LaSalle.

40. Dominique, 5 ans, CPE, Ville-Marie.

41. Philippe, 4 ans, CPE, Ville-Marie.

42. Une réponse donnée à la question « Qu'est-ce qu'on entend? », lors de l'histoire interactive au CPE dans Ville-Marie.

43. Adèle, 4 ans, CPE, Sud-Ouest.

Illustration 9

Le dessin de Dominique, 5 ans
CPE, Ville-Marie

Que veulent faire les enfants dans leur ville?

Prendre place

Les pictogrammes « vélo » et « chat et chien » ont suscité des récits sur ce qui est permis ou pas dans les parcs. Amara, 11 ans, et Rose, 10 ans, ont déploré que les vélos soient interdits dans leur parc de proximité. Aminata, 9 ans, a demandé que les chats et les chiens soient permis dans le parc aussi. Ces trois filles ont été rencontrées au parc Hartenstein, à Saint-Laurent.

Maxime et Ignas, deux camarades de 9 ans, ont participé à l'activité ensemble, au parc Parent, à LaSalle. Ignas a choisi le pictogramme « graffiti » parce qu'il aime l'art urbain. Maxime, qui n'a pas choisi ce pictogramme, a commenté le choix d'Ignas en disant que les graffitis peuvent être illégaux et propose plutôt des espaces publics dédiés à l'art urbain et ouverts à l'ensemble de la population, comme il a vu au Texas sur YouTube.

Ces enfants discutent de règlements et d'encadrement des usages dans l'espace public. Le mot « liberté » n'est pas utilisé, mais on entend dans leurs exemples une connaissance des

règles et des règlements ainsi qu'un désir de permission pour s'approprier une activité (le vélo) ou un espace (le parc de quartier), ou encore le désir de retrouver une esthétique qui fait du bien (art urbain).

D'autres enfants ont parlé de se voir représentés dans le cadre bâti, c'est-à-dire d'y trouver des éléments et des usages qui répondent à leurs besoins et à leurs intérêts. Ces lieux, équipements et bâtiments leur offrent une invitation explicite à prendre place, à être présents dans l'espace. Ceci ne pouvait pas être plus évident que lors de l'animation au CPE dans Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension. L'animatrice a demandé ce que l'extraterrestre, avec son superpouvoir, changerait dans la ville. « Une crèmerie! », ont répondu certains enfants. Il n'y a pas de crèmerie à proximité du CPE. Il n'y a donc pas ce lieu et ce service qui leur ressemble, qui les enchante et qui valorise leurs souhaits pour l'expérience urbaine.

Jouer

> « Il faut beaucoup de gazon pour jouer. »
>
> - Un enfant pendant le moment de dessin, CPE, Sud-Ouest

> « [Leticia] aimerait qu'il y ait plus de personnes dans le parc, de la musique et un endroit secret pour rencontrer ses amies. »
>
> - Notes d'observation de l'équipe de facilitation, parc Hartenstein, Saint-Laurent

Les enfants réclament les moyens de développer des habiletés, de se dépasser et tout simplement de jouer avec plus d'installations spécifiques. Il y avait mention de certains sports nécessitant des installations précises tels que le skate[44], la trottinette[45], le soccer[46], la

44. Aminata, 9 ans, parc Hartenstein, Saint-Laurent.

45. Georges, 7 ans, parc Hartenstein, Saint-Laurent.

46. Aminata, 9 ans, parc Hartenstein, Saint-Laurent.

natation[47], le baseball, le tennis de table, le ballon poire[48], les quilles[49] et des jeux de ballons en général, mais parmi ces intérêts, seulement le ballon de soccer s'est retrouvé parmi les 10 pictogrammes les plus populaires. Quant à la maîtrise des jeux dirigés ou semi-dirigés, le soutien aux apprentissages était aussi présent, avec un souhait pour un club d'échecs[50] et des cours de natation[51].

Illustration 10

La planche de pictogrammes de Marc, 4 ans
parc Saint-Donat, Mercier–Hochelaga-Maisonneuve

Les enfants ont exprimé un désir de prendre des risques et de vivre des sensations fortes. Le trampoline, le pictogramme le plus populaire, a été choisi par 21 des 69 enfants ayant participé à l'activité. En comparaison, le pictogramme du module de jeu a seulement été choisi une fois. Sur le lien entre les besoins des enfants tels qu'elle les observe et les modules, une éducatrice du CPE dans Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension a précisé que « les tranches d'âge attribuées aux modules de jeux sont un problème pour les grands (4-5 ans), car les modules de leur âge ne leur permettent pas de prise de risque ». On voit aussi un vrai souhait d'aller à la pêche[52], un jeu risqué en raison de sa proximité avec des éléments dangereux[53], tels que l'eau. Sur le plan affectif, on voit la prise de risque en lien avec le pouvoir, par exemple par un enfant qui souhaitait transformer les jeux d'eau en pistolets

47. Arthur, 6 ans, parc Parent, LaSalle.

48. Aminata, 9 ans, parc Hartenstein, Saint-Laurent.

49. Maxime, 9 ans, parc Parent, LaSalle.

50. Stefano, 12 ans, parc Pie-XII, Saint-Léonard.

51. Victoria, 10 ans, parc Parent, LaSalle.

52. Isabella, 10 ans, parc Parent, LaSalle.

53. Voir Ellen Sandseter et Rasmus Kleppe, « Outdoor risky play », dans *Encyclopedia on Early Childhood Development*, 2019. [https://www.child-encyclopedia.com/outdoor-play/according-experts/outdoor-risky-play, consulté le 5 septembre 2022].

à eau[54], évoquant la violence, un sujet qui peut susciter des réactions diverses par les personnes autour et avoir une incidence sur leur sentiment de sécurité.

Le jeu des jeunes passe souvent par la socialisation[55], comme évoqué par la popularité du pictogramme de la cabane dans l'arbre (quatrième globalement, mais surtout apprécié par les enfants de 6 à 12 ans, en particulier les filles). Rose, 10 ans, et Leticia, 11 ans, se sont concertées et ont choisi la cabane dans l'arbre; les annotations révèlent que Rose s'imagine y jaser avec ses amies sous la pluie et que Leticia aimerait « un endroit secret pour rencontrer ses amies »[56]. Avoir un endroit de socialisation qui leur est propre, ou au moins sans le regard direct des adultes, affirme le statut de l'enfant ou du jeune comme acteur compétent dans la ville. Lors des discussions avec les enfants, ce sont les installations simples qui répondent aux besoins de base tels qu'un abri pour pouvoir se protéger de la pluie[57] ainsi que des tables pour manger[58] qui ont été mentionnées comme moyen de répondre au besoin de socialisation.

Le jeu imaginaire, comme le jeu en général, permet aux enfants d'explorer, de comprendre et de se projeter[59] dans la ville. Dans les propos et dessins des enfants, l'imaginaire se vivait surtout en élaborant des scénarios improbables, tels que des jeux d'eau qui font sortir des barres tendres, et en nommant des personnages populaires, tels que Sonic le hérisson et une princesse. Bien que certains enfants les aient évoqués dans la ville[60], aucun enfant n'a demandé l'intégration de leur personnage préféré dans le cadre bâti, par exemple dans une murale. On peut donc déduire que le souhait de l'enfant est de connecter avec le monde réel à travers l'imaginaire et non pas de vivre dans un monde imaginaire.

54. Tom, 5 ans, CPE, Ville-Marie.

55. Tim Gill, *Urban playground: How child-friendly planning and design can save cities*, London, RIBA Publishing, 2021, p. 162.

56. Les autres enfants n'ont pas commenté leur choix; la cabane dans l'arbre pourrait aussi signifier le besoin de s'isoler des autres.

57. Rose, 10 ans, parc Hartenstein, Saint-Laurent.

58. Aminata, 9 ans, parc Hartenstein, Saint-Laurent.

59. Francine Ferland, *Et si on jouait : le jeu au cœur du développement de l'enfant*, 3e édition, Montréal, Éditions du CHU Sainte-Justine, 2018.

60. Léonard, 4 ans, parc Pie-XII, Saint-Léonard.

> Le théâtre est un espace d'émotions.
>
> - Ignas, 9 ans, parc Parent, LaSalle

> Les enfants disent avoir une envie de mettre de la musique dans la ville.
>
> - Notes d'observation de l'équipe de facilitation, CPE, Sud-Ouest

> La bibliothèque! Le musée de squelettes et dinosaures! Le Cirque du Soleil! Le Planétarium! La Ronde! Faire du dessin!
>
> - Enfants du CPE, Sud-Ouest

Cette dernière citation reprend les réponses à la question « Où emmène-t-on l'extraterrestre? », durant le volet interactif en CPE. Deux échelles, le quartier et la métropole, ainsi que deux postures, l'artiste et le public (ou l'apprenti), ressortent dans cet échange. Ces dualités sont revenues tout au long de la consultation.

Dans les parcs de quartier, Leticia, 11 ans, aimerait entendre de la musique; Nour, 10 ans, voudrait des concours de dessin et Mia, 8 ans, aimerait assister à des spectacles de marionnettes. Alice, 7 ans, souhaiterait participer à des projections de films en plein air. Le parc émerge donc comme un pôle culturel, tout comme la bibliothèque, présentée comme un lieu accessible (Anissa, 11 ans) et propice à l'apprentissage (Maxime, 9 ans).

Vivre la culture et les arts peut être un acte créatif. Arcadia, 6 ans, aime beaucoup danser dehors, tandis que Julia, 7 ans, associe ses loisirs à la fois artistiques et sportifs à des saisons : la danse l'été et le patin artistique l'hiver. Eve, 7 ans, a choisi le pictogramme du déguisement pour dire qu'elle aussi aimerait se déguiser, un processus à la fois ludique et théâtral. D'autres enfants ont parlé de bricolage.

Ignas et Maxime, deux camarades de 9 ans, aiment le graffiti et l'art urbain. Maxime propose de créer des espaces publics d'art urbain ouverts à toutes et à tous pour contrer les graffitis « illégaux » ou pour donner plus d'espace au graffiti, refusé ailleurs. L'accès à l'art et à la création artistique est au cœur de cet échange.

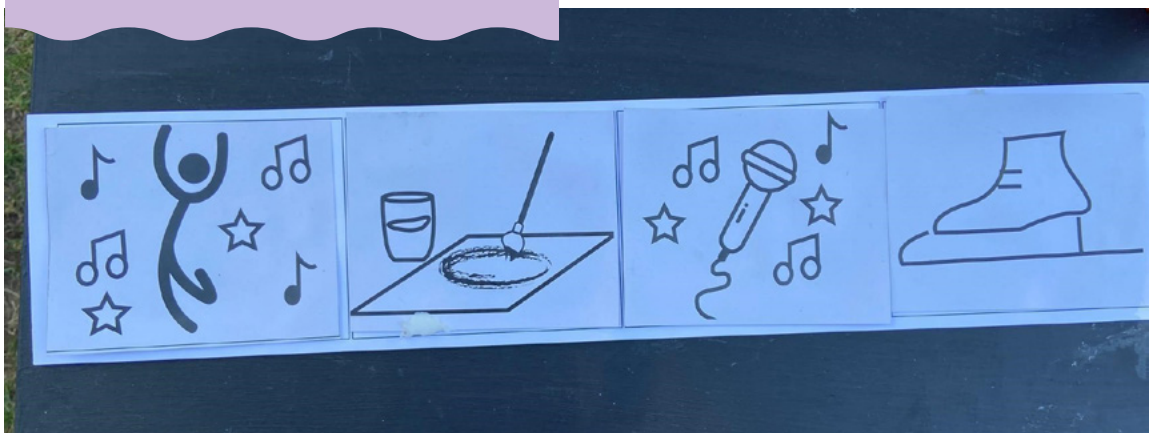


Illustration 11

La planche de pictogrammes de Julia, 7 ans
parc Pie-XII, Saint-Léonard

Avec qui les enfants veulent-ils partager la ville?

Les proches

Les relations sociales et les amitiés entre enfants revenaient souvent. On le voit clairement dans les échanges sur les espaces de socialisation, surtout parmi les filles. Alma, 9 ans, Rose, 10 ans, et Leticia, 11 ans, se sont concertées pour choisir la cabane dans l'arbre et ont exprimé un intérêt pour des espaces où jouer, jaser et socialiser, y compris des endroits secrets ou cachés et des endroits abrités. Luce, 6 ans, choisit le pictogramme « ballons de fête » et raconte qu'elle veut accéder à des endroits où elle pourrait faire des fêtes avec des camarades. Ignas, 9 ans, dit préférer la piscine publique à la piscine chez lui, car à la piscine publique, il retrouve ses camarades. Les amitiés sont donc facilitées, ou pas, par l'espace public et la proximité.

Les sœurs et frères sont aussi importants que les camarades. Hakim, 5 ans, souhaite une grande piscine près de chez lui où il pourrait amener sa petite sœur avec ses bouées. Grâce à son frère qui lui a appris à faire du skate, Aminata, 9 ans, est maintenant plus à l'aise d'en faire dans un skatepark.

Les adultes les plus mentionnés durant la consultation sont les parents[61]. Ils sont au cœur des dessins et des échanges sur la maison et le chez-soi, mais aussi sur la mobilité (Ahmed, 5 ans, qui prend l'autobus avec sa famille) et le loisir (Rebecca, 10 ans, qui fait des activités artistiques avec sa famille et Isabella, 10 ans, qui va à la pêche avec sa mère). Les parents sont des travailleurs et travailleuses et des pourvoyeurs de jouets, des thématiques explicitement liées par une participante du CPE dans Ville-Marie.

Illustration 12

Le dessin de Hakim, 5 ans
CPE, Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension

Les gens

Certains propos nous laissent supposer que les enfants se conçoivent à la fois comme des individus et des membres d'un groupe lié à l'âge (des « enfants »). Au CPE dans Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, par exemple, les enfants réclament des balançoires pour les enfants et les adultes, donc pour eux-mêmes et pour d'autres.

Les enfants ont aussi fait référence aux « gens », cette masse de personnes qu'on ne connaît pas nécessairement, mais qui fait partie de la communauté ou de la ville. Parmi les plus jeunes, comme Hubert (4 ans) et Francis (5 ans), les dessins de « bonshommes » dehors et de bonshommes qui vont au magasin rappellent cette présence d'inconnus dans la ville. Leticia (11 ans) raconte qu'elle voudrait voir plus de personnes au parc, faisant peut-être allusion à l'atmosphère sociale ou à un sentiment de sécurité procuré par la présence des autres. Les enfants ont nommé également l'importance de moments rassembleurs et exceptionnels partagés avec cette masse (et les camarades). Les fêtes, les bonbons et le chocolat chaud font allusion à cette joie partagée et amplifiée par la présence des autres[62].

61. La police et une sauveteuse à la piscine sont d'autres adultes nommés.

62. Dans le pictogramme de la montgolfière, celle-ci pourrait être vue comme un moyen de fuir les autres.

Illustration 13

La planche de pictogrammes d'Angelina, 12 ans
parc Parent, LaSalle

Les animaux

> Marta regarde tous les pictogrammes avec des animaux avant de faire son choix.
>
> - Notes d'observation de l'équipe de facilitation, parc Pie-XII, Saint-Léonard

Deuxième choix le plus populaire parmi tous les pictogrammes, le chat et le chien a suscité un fort intérêt chez les enfants. Dans le regard des enfants, les animaux apparaissent comme des êtres indépendants[63] avec qui les enfants cohabitent dans la ville et avec qui ils souhaitent entrer en contact – soit par le partage d'espace, l'observation, l'attention (par exemple, promener son chien) ou encore des activités. Pour cette raison, nous avons fait le choix d'analyser cette thématique sous l'angle de la population et des relations sociales, comme nous l'avons fait pour les proches et les gens, et non sous l'angle de la biodiversité ou du climat et de l'environnement. Distinguer les animaux domestiques des animaux sauvages dans les propos et dessins des enfants n'était pas toujours évident; il est difficile de faire un lien direct avec la biodiversité et l'environnement[64].

63. La distinction était claire dans les pictogrammes, mais pas dans leurs représentations de chat (une fois), de chiens (trois fois) et de poisson (sur le pictogramme de la canne à pêche).

64. L'exception a été Maxime, 9 ans, qui a dit aimer les animaux sauvages et aller en nature pour les voir.

Pour les enfants rencontrés en CPE, les animaux pouvaient prendre toute la place du dessin et des discussions. Jean, 4 ans, a dessiné une taupe et son enveloppe de jujubes. Avery, 5 ans, a dessiné les zigzags rapides de la gazelle et du guépard. Asma, 4 ans, a dessiné un lapin. Camille, 4 ans, a dessiné un flamant rose et des insectes. Tom, 5 ans, a dessiné une souris. Hicham, 5 ans, a dessiné une pieuvre, un castor et un poisson avec queue. Logan, 4 ans et demi, a dessiné des escargots.

Illustration 14

Le dessin d'Avery, 5 ans
CPE, Montréal-Nord

Dans le volet parcs, les relations avec les animaux ont pris plus d'importance. Les déclarations d'amour, si on peut le dire ainsi, revenaient assez souvent. Alex, 4 ans, est fasciné par tous les animaux. Georges, 7 ans, aime les chats. Isabella, 10 ans, aime les animaux à un point tel qu'elle en fait en origami. Abu, 5 ans, aime les parcs à chien. Ahmed, 5 ans, dit aimer les chats parce qu'il y en a plein en Algérie, le pays d'origine de ses parents.

On note aussi l'intérêt des enfants à partager du temps avec les animaux dans leur quotidien. Leonardo, 9 ans, aime promener son chien et Tommaso, 8 ans, aime passer du temps avec son chien. Eliott, 4 ans, quant à lui, réclame plus d'activités avec les chiens. La popularité du pictogramme « jumelles », qui ont été évoquées par Nora (4 ans), Eliott (4 ans) et Victor (10 ans) comme outil d'observation d'oiseaux, fait écho à cet enchantement avec l'ordinaire.

Certains enfants, souvent plus vieux, ont carrément réclamé plus d'espace et de possibilités, voire plus de droits, pour les animaux. Aminata, 9 ans, souhaite que les chats et les chiens aient le droit d'être dans son parc de quartier dans Saint-Laurent. Alma, 9 ans, veut plus d'espace pour jouer avec son chien et Ava, 8 ans, veut plus d'espace pour interagir avec les animaux.

Comment la société est-elle concernée dans cette expérience urbaine idéale?

Plus tôt, les « gens » ont été cités comme partie intégrale de l'expérience sociale de la ville. Ils sont aussi au cœur du sentiment de sécurité des enfants. Les enfants ont su identifier les partenaires de leur sécurité, y compris ceux qui relèvent des services municipaux, que leur présence soit centrale à leurs expériences quotidiennes ou en arrière-plan. Par exemple, Rebecca, 10 ans, « ajoute un sauveteur sur le bord de sa piscine pour la sécurité »[65], tandis que pour Theo, 5 ans, la caserne de pompiers[66] est un point de repère qui fait partie de sa ville, mais qui n'a pas forcément un rôle actif dans son quotidien. Clara, 5 ans, a exprimé un désir d'adopter un rôle actif dans le maintien du cadre social : « Je suis une policière et les méchants sont en prison[67]. » Le choix du pictogramme « poubelle » pointe vers l'importance des services d'entretien du domaine public[68].

Illustration 15

Le dessin de Clara, 5 ans
CPE, Sud-Ouest

65. Parc Parent, LaSalle.

66. CPE, Montréal-Nord.

67. CPE, Sud-Ouest (traduction libre de l'anglais).

68. Quoique nous n'ayons pas analysé les propos des enfants de 2 et 3 ans, une citation sur l'importance de l'entretien du domaine public est ressortie du lot : Florant, 3 ans, note que « dans les parcs, il y a du sable, mais aussi des fois du métal et des choses qui coupent et avec lesquelles on peut se faire mal ».

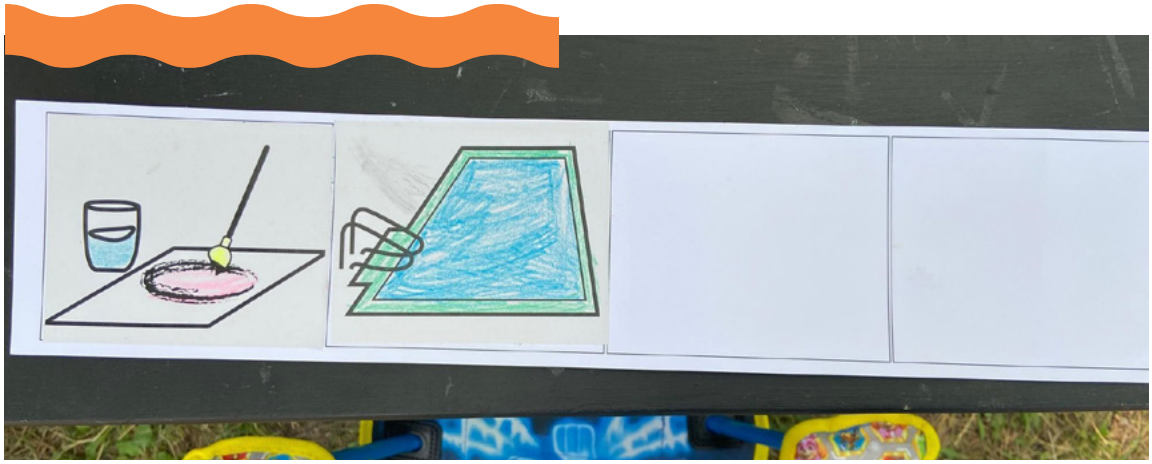


Illustration 16

La planche de pictogrammes (en cours de réalisation) de Rebecca, 10 ans
parc Parent, LaSalle

Et les changements climatiques?

Les enfants ont abordé indirectement les changements climatiques dans leurs échanges sur les saisons, le froid et la chaleur. Plusieurs ont associé leurs loisirs aux saisons : la danse, les pique-niques, le surf, le parc, la piscine et les jeux d'eau l'été et le patinage, la luge et les bonshommes et anges de neige l'hiver[69]. Alice, 7 ans, a explicitement associé la chaleur de l'été à un besoin de se rafraîchir, sans pour autant nommer le moyen de le faire. Durant l'animation au CPE dans Ville-Marie, à la question « Que fait-on l'été? », « mettre de la crème solaire » a aussi été proposé. Cette réponse pourrait être lue comme une association entre chaleur et été tout comme le risque et la sécurité. Mais pour les enfants, c'est peut-être plutôt un rituel auquel ils ne peuvent pas échapper et qui forme un lien avec les adultes.

Dans la même veine, deux enfants participants du volet CPE ont dessiné des phénomènes météorologiques. Jamar, 5 ans, du CPE dans Montréal-Nord, a dessiné son père en ville avec un soleil brûlant qui fait tourner sa tête, ainsi qu'une tornade et un arc-en-ciel post-tempête. Jean, 4 ans, du CPE dans Ville-Marie, a dessiné une tempête.

L'eau et la pluie sont aussi revenues dans des propos descriptifs – « il pleut sur la ville avec des nuages grises [*sic*], une flaque d'eau »[70] – ou des propos sur le jeu et la socialisation – « goutte de pluie, botte de pluie et j'ai sauté dans l'eau »[71] et « jaser avec ses amies dans la cabane dans l'arbre et s'abriter de la pluie »[72].

69. Surtout parmi les enfants du CPE dans Ville-Marie ainsi que Natalia, Julia et Chloé, des participantes du volet parcs.

70. Jordan, 5 ans, CPE, Sud-Ouest.

71. Giorgia, 4 ans, CPE, Montréal-Nord.

72. Rose, 10 ans, parc Hartenstein, Saint-Laurent.

Le terme « transition écologique » n'a pas été prononcé durant la consultation. Seul un enfant a mentionné l'importance du recyclage et du compost[73]. Mais si, par « transition écologique », on entend un mouvement vers un autre modèle économique et social[74], on peut retrouver des idées et des bases pour une telle transition.

La flore et la faune et nos relations avec elles ont occupé une grande place dans la consultation, comme cela a été mentionné dans les sections précédentes. Une préférence pour la mobilité douce a été exprimée par plusieurs enfants. On peut déduire que les enfants n'ont pas seulement accepté les éléments existants d'une transition écologique, mais sont prêts à aller plus loin.

La relation qu'ont les enfants avec les animaux peut être interprétée de plusieurs façons : soit on la voit comme tourner le dos au statu quo économique et social, soit on comprend que les enfants participants n'ont pas (encore) intégré les principes de l'anthropocentrisme. Les enfants ont porté un intérêt pour tous les animaux, sans les classifier comme « sauvage » ou « domestique », et même les voyaient et les considéraient comme faisant partie de la population montréalaise. Ce nouveau regard nous invite à poser des questions profondes sur notre relation avec la ville, les êtres vivants qui s'y retrouvent et l'écologie urbaine, telles que : Comment établir des relations réciproques? Qui a le droit à la ville? Qui a le droit à la liberté?

Conclusion

Les résultats de cette consultation démontrent non seulement que les enfants ont des points de vue innovants et importants sur la ville et l'expérience urbaine, mais aussi qu'il est possible de les consulter sur les sujets et les décisions qui les concernent. Se référer aux pratiques exemplaires existantes en matière de consultation des enfants tout en travaillant à partir du contexte local est une avenue prometteuse pour une juste représentation des voix des enfants.

73. Ignas, 9 ans, parc Parent, LaSalle.

74. « La transition écologique et la résilience », Ville de Montréal, [https://montreal.ca/articles/la-transition-ecologique-et-la-resilience, consulté le 18 septembre 2022].

La diversité des sujets abordés et les nuances apportées par les enfants confirment aussi que les enfants ne veulent pas vivre dans des îlots distincts de l'enfance. Les enfants cherchent des expériences réelles dans leurs vies quotidiennes, telles les sensations fortes, la cohabitation avec les « gens » et la rencontre de vrais animaux. Ce souhait de faire réellement partie de la ville comme collectivité et lieu offre un rejet clair des simulations de l'expérience urbaine qui peuvent leur être offertes. En outre, certains enfants réclament aussi plus de services, plus d'espace et même plus de droits. Il peut donc y avoir une tension entre les normes sociétales et les souhaits et besoins réels des enfants, qui ne se dotent pas de relations de pouvoir égales aux adultes.

Les enfants se voient comme membres de la population montréalaise tout court. Toutes les sphères de la vie urbaine les influencent et font partie de leur expérience vécue. Les processus participatifs pourraient valoriser la place des enfants et leur ancrage dans la ville ainsi que leur connaissance de la métropole en les imaginant comme faisant partie du « grand public » montréalais.

Remerciements

CMTL souhaite remercier les citoyens et citoyennes, jeunes et moins jeunes, qui ont rendu possible cette consultation.

Merci à Stefanie Wells et Pauline Lambton (Ville de Montréal, Service de l'urbanisme et de la mobilité), ainsi qu'à Guy Grenier (OCPM) d'avoir ouvert la porte à cette riche complémentarité.

Merci à nos partenaires qui ont fait preuve de créativité, de rigueur et d'enthousiasme :

- ⇨ Au Centre d'écologie urbaine de Montréal : Nouha Dhahri, Olivier Leclerc, Pablo Cabrera, Gabriel Larue et Olivier Rinfret;
- ⇨ Aux Ateliers C : Julia Lapteva et Manon Lévesque;
- ⇨ À l'organisme Respire : Stephanie Watt et Étienne Perreault Mandeville;
- ⇨ À Metalude : Margaret Fraser;
- ⇨ Dans les quatre CPE visités : les équipes éducatives, et en particulier les éducatrices passionnées et engagées.

Nous tenons à souligner le travail de l'équipe de CMTL, en particulier Caroline Schindler, Célia Foizon, Francis Sabourin, Pascale Monier et Sonia Malek.

> « Merci aux enfants, ainsi qu'aux adultes qui les écoutent. »

Centre d'écologie urbaine de Montréal

Les ateliers© ateliers-cours en arts visuels

ORGANISME RESPIRE

METALUDE Sphère publique + enfance

Bibliographie

Blanchet-Cohen, Natasha et Juan Torres. « Grandir avec la ville : Une étude longitudinale sur le quotidien des enfants de Montréal », Montréal, 2020. [http://hdl.handle.net/1866/24022, consulté le 12 juin 2022].

Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, 20 novembre 1989, 1577 U.N.T.S., 3.

Danic, Isabelle, Olivier David et Sandrine Depeau [dir.]. *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien*, Rennes, Presses Université de Rennes, 2010.

Derr, Victoria, Louise Chawla et Mara Mintzer [dir.]. *Placemaking with children and youth: Participatory practices for planning sustainable communities*, New York, New Village Press, 2018.

Ferland, Francine. *Et si on jouait : Le jeu au cœur du développement de l'enfant*, 3e édition, Montréal, Édition du CHU Sainte-Justine, 2018.

Gill, Tim. Urban playground: *How child-friendly planning and design can save cities*, London, RIBA Publishing, 2021.

Holloway, Sarah L. et Gill Valentine [dir.]. *Children's geographies: Playing, living, learning*, Oxfordshire, Routledge, 2000.

Office de la consultation publique de Montréal. « Réflexion 2050 », [https://ocpm.qc.ca/fr/consultation-publique/projet-ville, consulté le 2 septembre 2022].

Sandseter, Ellen et Rasmus Kleppe. « Outdoor risky play », dans *Encyclopedia on Early Childhood Development*, 2019. [https://www.child-encyclopedia.com/outdoor-play/according-experts/outdoor-risky-play, consulté le 5 septembre 2022].

Tonucci, Francesco. *La ville des enfants : Pour une [r]évolution urbaine*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2019.

Ville de Montréal. « La transition écologique et la résilience », [https://montreal.ca/articles/la-transition-ecologique-et-la-resilience, consulté le 18 septembre 2022].

Ville de Montréal. « Créer ensemble le Plan d'urbanisme et de mobilité 2050 », [https://montreal.ca/articles/creer-ensemble-le-plan-durbanisme-et-de-mobilite-2050-15575, consulté le 7 septembre 2022].

Zeiher, Helga. « Shaping daily life in urban environments », dans Pia M. Christensen et Margaret O'Brien [dir.], *Children in the city: Home, neighbourhood and community*, Oxfordshire, Routledge, 2003.

Annexe 1 :

Le rang des pictogrammes

Pictogramme	Nombre d'enfants qui l'ont choisi	Pictogramme	Nombre d'enfants qui l'ont choisi	Pictogramme	Nombre d'enfants qui l'ont choisi	Pictogramme	Nombre d'enfants qui l'ont choisi	Pictogramme	Nombre d'enfants qui l'ont choisi
Trampoline	21/79	Graffiti	5/79	Autobus	3/79	Poupon bus	2/79	Croque-jouets	0/79
Chat et chien	19/79	Skatepark	5/79	Trottinette	3/79	L'heure du conte	1/79	Fontaine à boire	0/79
Piscine	19/79	Ballons de fête	4/79	Arbre	2/79	Module de jeu	1/79	Glissade	0/79
Cabane dans l'arbre	11/79	École	4/79	Camion	2/79	Murale	1/79	Groupe d'écoliers	0/79
Ballon de soccer	10/79	Écran de cinéma	4/79	Château de sable	2/79	Notes de musique	1/79	Ruelle	0/79
Peinture et pinceaux	10/79	Jumelles	4/79	Chocolat chaud	2/79	Parc à chiens	1/79	Toilette	0/79
Vélo	9/79	Patins à glace	4/79	Craie de trottoir	2/79	Pataugeoire	1/79		
Carottes	8/79	Scène de théâtre	4/79	Croque-livres	2/79	Plantes	1/79		
Bibliothèque	7/79	Automobile	3/79	Épicerie	2/79	Terrasse	1/79		
Canne à pêche	7/79	Mur d'escalade	3/79	Jeu de société	2/79	Yo-yo	1/79		
Bricolage	6/79	Piéton	3/79	Jeux d'eau	2/79	Balançoire	0/79		
Patin à roues allignées	6/79	Musée	3/79	Chien en laisse	2/79	Balcon	0/79		
Ballon poire	5/79	Poubelle	3/79	Magasin	2/79	Balles de jonglerie	0/79		
Cerf-volant	5/79	Déguisement	3/79	Personne dansante	2/79	Butte	0/79		

Annexe 2 :

Transcription, CPE, Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension

Aujourd'hui, on va parler de la ville, c'est quoi ta ville? « La ville de Montréal! »
Introduction et présentation de l'extraterrestre.

Comment on se rend au CPE?

« En vélo! » ont répondu cinq enfants.
« En fait, en vélo ou en trottinette ça dépend et des fois en voiture »,
ont précisé les enfants.
« J'aime le vélo, car on peut faire la course », dit un garçon, et « moi, j'aime le vélo, car il y a un klaxon », répond une fille.

Que voit-on sur le chemin?

« Des maisons, des arbres, des chats, des chiens, des voitures, des feuilles. »

Où peut-on se promener? Comment on y va?

« Au parc! » répondent tous les enfants.
« Le parc gris et rouge, le grand parc Frédéric-Back, le parc Julie-Hamelin, le parc avec des bateaux à voile, le parc à côté du McDo. »
[Les enfants ont précisé qu'ils se rendaient au parc à pied ou à vélo la plupart du temps.]

Qu'est-ce que vous aimez au parc?

« J'aime les jeux d'eau, les jeux suspendus où on peut se suspendre et aussi la slackline où on peut marcher en équilibre dessus »
[ils apportent la slackline avec le CPE au par cet l'installent].
« Aussi, il y a des jouets », précise une fille, « les miens et ceux des autres enfants ».

Que mangez-vous pour la collation au parc?

« On mange des bananes, des oranges, des kiwis, des carottes, des pommes, des raisins, de la pastèque et du poulet! »

Est-ce qu'il y a des poubelles pour jeter vos déchets? On les trouve facilement?

« Oui, il y a beaucoup de poubelles, elles sont faciles à trouver. Le parc, il est propre, mais quand il pleut, il est sale! »
« Aussi, on fait la sieste au parc! » *[Avec le CPE]*

Que faites-vous pour une journée spéciale avec l'extraterrestre dans la ville de Montréal?

« Je l'emmène dans mon chalet à Saint-Mathieu! » dit une fille.
« Je l'emmène au parc avec la piscine! »
[Le garçon fait allusion au parc Tillemont avec la pataugeoire.]

L'extraterrestre a un super pouvoir, qu'est-ce que tu lui demanderais de changer ou ajouter dans la ville de Montréal?

« Je voudrais une plage », dit un garçon.
Tous disent « des piscines, des jeux d'eau et une crèmerie! »
[À noter qu'il n'y a pas de crèmerie dans le secteur du CPE.]
Une fille dit « des magasins », une autre dit « des balançoires pour les grands et les petits ».

C | MTL

concertationmtl.ca